

Projets ?

vous avez dit projets ?

par Pierre Vermersch

Rentrée 95, le séminaire de recherche GREX existe maintenant depuis cinq ans et entame sa sixième année, sans discontinuité, sans perte d'intérêt, avec un élargissement progressif du nombre des participants, un enrichissement des thèmes traités. Longue vie au séminaire. Le premier projet est bien d'apporter tous nos soins à ce qu'il perdure, qu'il continue à être le lieu de discussions ouvertes, qu'il soit l'occasion de présenter des protocoles, de nouveaux thèmes de réflexion théorique.

Nous avons fait de ce séminaire un lieu d'échange extraordinaire à bien des points de vue. Par le climat de convivialité qui y règne, par l'autorisation effective de s'exprimer, y compris dans des points de vue contradictoires ou encore provisoirement confus. Bon je m'arrête avant d'être accusé d'auto satisfaction. Mais cela valait la peine d'être dit, et de nous le dire. Priorité au séminaire, à sa continuité et à son renouvellement.

Un vendredi = un samedi matin en plus ?

Le séminaire a changé de jour, jusqu'à présent il se tenait le lundi, maintenant il sera toujours le vendredi. Cela offre la possibilité d'utiliser une partie de la journée du samedi qui suit le séminaire, pour des activités complémentaires : analyse de pratique et supervision des animateurs de stage EdE ou dans lequel l'EdE est présent ; groupe de travail sur le livre ; groupe de travail restreint sur la clinique de l'évocation ; reprise d'expérientiels entre nous ; groupe de recherche sur la mémorisation du carré chiffres de Guillaume ; ... autres travaux en sous groupes ...

SOMMAIRE

pages 1-6 : Projets par P. Vermersch

pages 7-11 : Le cycle de l'échange par A. Dauty

page 11 : Et le livre que devient-il ? par Maryse Maurel.

page 12 : Certification à l'animation des stages EdE : liste des membres agréés

Séminaire de recherche

**VENDREDI
6 OCTOBRE 1995**

de 10 h à 17 h 30,
à l'Institut Reille
34 avenue Reille, Paris 75014
gare RER Cité Universitaire

Nouvelles de l'Association et de ses membres : projets, besoins.

- Le projet de livre collectif (cf la lettre de Maryse Maurel en page 11).

- La temporalité qualitative : autour du TOTE, du cycle de la Gestalt : discussion et réaction à l'article d'Alain Dauty..

- Présentations de protocoles sur des situations de remédiation avec des enfants : Marie-Agnès Voix sur l'utilisation des ARL et Roselyne Bellier.

- Les projets de travail en sous groupes

- Définition du programme de décembre.

Projets (suite).

L'utilisation de la matinée du samedi permettrait des regroupements optionnels à la discrétion des sous groupes partageant un même projet. Je ne prévois rien moi même pour la journée de samedi 7 octobre qui suit notre premier séminaire, mais le 6 sera l'occasion de faire des propositions et de convenir de rendez vous.

Le quatre pages (4=8) + un encart pédagogique pour les animateurs certifiés ?

Le séminaire du 30-31 août, à Saint-Eble sur l'animation des stages de formation à l'EdE a encore été un succès. Beaucoup de documents ont été échangés et un travail de conception pédagogique sur la formation à l'utilisation du langage vide de contenu a produit de nombreux résultats. Je dois en rédiger un compte rendu à partir des notes de chacun des sous groupes, il sera envoyé aux participants, ainsi qu'aux adhérents certifiés qui n'ont pas pu venir.

Mais il me semble que ce rythme d'échange est un peu trop espacé (une fois par an). Les innovations pédagogiques se réalisent pendant l'année, au détour d'un stage, dans l'improvisation d'une idée géniale à moins que ce ne soit à partir de la recherche délibérée de nouveaux supports.

Je propose donc de publier, en supplément au quatre pages d'information, un encart pédagogique sur l'animation des stages alimenté par nos innovations.

Je propose que cet encart soit envoyé d'office à tous les adhérent(e)s certifié(e)s ainsi qu'à ceux en cours de certification (donc ayant au moins déjà été assistant) qui en font la demande.

La collection protocole = le plus demandé ! = vitrine de l'EdE !

La collection protocole a pour but de diffuser la transcription intégrale d'entretiens basés sur la technique de l'EdE. La réalisation d'un fascicule suppose que cette transcription soit accompagnée d'informations sur le contexte, les circonstances, le cas échéant une description suffisamment précise de la tâche dont il est question pour que le lecteur comprenne de quoi on parle et sur quoi porte l'élucidation. Il est utile aussi de la compléter d'une brève analyse des grandes phases de l'entretien pour que le lecteur se repère dans un texte long d'une dizaine de pages ou plus. Ce mode de publication permet de diffuser des matériaux bruts et rien n'empêche de réutiliser le contenu de ces entretiens dans ses propres articles ou ouvrages (où de toute manière il n'y a la possibilité de présenter in extenso un entretien). Ces protocoles sont ce qui est le plus demandé par les gens ou les institutions qui sollicitent le GREX. Je souhaite vivement que nous poursuivions notre effort pour continuer à l'étoffer de trois ou quatre numéros par an au moins. Nous arriverons ainsi à une collection de témoignages de qualité sur la mise en oeuvre effective de la



technique, y compris dans ses impuretés inévitables lors d'un entretien réel (il est important de ne pas diffuser des entretiens reconstruits qui pourraient donner l'illusion d'une forme de perfection, ce qui n'est jamais le cas en situation réelle). Seule une association peut diffuser de tels documents puisqu'ils n'ont leur place ni dans les articles, ni dans les livres.

S'informer des nouvelles pratiques professionnelles

Les techniques d'aide à l'explicitation de l'action effective, le questionnement d'explicitation, l'entretien d'explicitation, la démarche d'élucidation de ses pratiques, le travail de réfléchissement de sa propre action de façon à la reconnaître avant de la connaître ... toutes ces formules recouvrent d'innombrables pratiques professionnelles qui se développent dans une logique de rencontres, de hasard, de coup de coeur. De ce fait on assiste à une ouverture et à une diversification des domaines d'applications imprévues, surprenantes, curieuses. Peut-on vraiment travailler avec ces outils avec des dévils légers dans le champ de l'AIS comme le fait Monique Croizier à Lyon ? Quelle pertinence, quelle manière d'utiliser de faire l'expérience avec les managers comme le développe Catherine Le Hir ? Quel rapport avec le travail des médecins homéopathes qui sont formés et suivis par Jean-Pierre Ancillotti et Catherine Coudray dans le sud est ? Qu'en font les éducateurs de la PJJ ? Qu'est-ce qui est pertinent à leurs publics ? A leurs missions ? Un tiers au moins des psychologues de l'AFPA s'y sont formés, d'autres viennent encore suivre ce stage : Pour quoi faire ? Cela change-t-il leurs pratiques ? Cela leur demandent ils de repenser leurs buts ?

Projets (suite)

Roselyne Bellier a formé de nombreux responsables de formation du CNFPT : comment ces outils s'inscrivent-ils dans leurs pratiques professionnelles ? etc

Nous avons le projet de proposer un regroupement de deux jours orienté vers les pratiques professionnelles, organisé en deux ou trois ateliers où des professionnels ayant des intérêts communs pourront échanger sur leur démarche d'intégration (ou non) des outils de l'explicitation parmi leurs autres compétences qu'ils maîtrisaient déjà. On peut imaginer un atelier centré sur "les analyses de pratiques", un autre sur l'utilisation en situation de bilan, un autre centré sur la pratique en groupe classe.

Qu'en pensez vous ? Avez vous d'autres propositions orientées vers les pratiques professionnelles ? Si oui faites les nous connaître !

GREX = Groupe de Recherche .

Le GREX est un groupe de recherche, même s'il ne rassemble pas beaucoup de professionnels de la recherche, tous les participants me semblent intéresser par cette ouverture vers le renouvellement de questions de recherche. Je voudrais tenter de rassembler les questions actuelles autour de trois thèmes en prenant une logique d'exposition complètement différente de celle qui avait présidé à l'écriture de "Le GREX entre recherche et formation", (Bulletin du Grex, septembre 1994, n°6, p 2-3, relisez le c'est intéressant de comparer les points de vue un an plus tard).

- la définition des objets de recherche,
- la question de l'accès en mémoire,
- élaboration d'une psychophénoménologie.

a) La définition des objets de recherche .

De nombreuses recherches sont en cours qui mobilisent la méthodologie du recueil de verbalisation avec les techniques de l'explicitation, par exemple : le travail d'Armelle Balas sur "la connaissance de ses propres pratiques d'apprentissage : qu'est-ce que je sais sur ma manière d'apprendre ?", ou bien la recherche de Maryse Maurel et Jean-Phillipe Drouart sur les "calculateurs aveugles ou la dénotation selon Frege", ou encore la recherche sur les pratiques de maîtres formateurs conduite par le groupe de recherche de Nadine Faingold, ou la recherche de Marcelle Coste Clément et Jean Veslin sur "les critères implicites d'évaluation de leur stage par les formateurs", en passant par la description de l'acte créateur chez les peintres concrets contemporains réalisée par Jean Pierre Ancillotti et l'équipe de l'Association Métamorphoses.

Les limites du questionnement

Nous avons, en gros, dépassés les problèmes de techniques de questionnement (reformulation, relances, questions, fragmentation ...) pour rencontrer des problèmes qui sont plus de l'ordre de : Qu'est-ce que je veux savoir ? Quelles sont les informations qui vont cerner effectivement la pratique des maîtres formateurs ? Quelles en sont les limites ? Quels sont mes choix, mes limites ? Qu'est-ce que questionner pour cerner une pratique ? (à la différence de questionner pour élucider un problème, ce but offrant une délimitation intrinsèque plus simple). Il y a renversement de problèmes, la question n'est plus de savoir comment questionner. Mais de savoir quoi questionner quand l'horizon du

questionnement n'est pas délimité par une réponse pratique à apporter. Je rejoins ici la motivation qui me fait classer la pratique des entretiens de recherche comme plus difficile que les entretiens centrés sur la tâche, ou ceux centrés sur les situations (cf dossier des textes diffusés à Saint Eble les 30 et 31 août).

L'accès à l'objet de recherche

Dans cette direction de réflexion une autre question se pose : Comment vais-je conduire l'interviewé à me parler de ce dont je voudrais qu'il me parle ? Comment l'amener à me décrire des situations ou il a rencontré pour lui même le problème de la dénotation selon Frege ? Comment l'amener à me parler de la conscience de ses propres procédés d'apprentissage ? Dans chaque cas le but de la recherche est fondé sur une problématique élaborée en dehors de l'expérience du sujet, mais incarnée dans l'expérience sous une autre forme, non thématisée, non abstraite. Comment arriver à viser ce que je ne peux pas nommer directement, parce que n'ayant pas de sens pour l'interviewé dans ce langage. Pour ceux qui ont fait les deux jours d'expérientiel à Saint Eble, imaginez que je veuille vous questionner sur ce que Husserl nomme "la position du témoin désintéressé" lors du retour réfléchissant. En quoi l'utilisation directe de ce vocabulaire vous aurait-il aidé à accéder à une situation spécifiée contenant cette expérience ?

La stratégie semble devoir être celle de la pêche au chalut plutôt que la pêche au lancé. Je veux dire par là qu'il faut viser une situation spécifiée qui pourrait contenir ce genre d'expérience et espérer qu'en conduisant le questionnement vers

Projets (suite)

une description assez fine, l'interviewé parlera, avec ses propres mots, de ce qui vous intéresse, sans même qu'il sache que dans ce qu'il dit sont contenus des informations relatives à votre objet de recherche. Ainsi dans les témoignages que vous donniez de la description de l'acte d'évocation, je pouvais entendre la description de la position du témoin, alors que vous qui en parliez ne pouviez thématiser que des choses du genre « "c'est une chose inhabituelle", "c'était bizarre", "j'étais dans un drôle d'état" ». En tant qu'expert on peut entendre dans ce que dit l'autre des choses qu'il ne sait pas qu'il dit au sens où il ne les a pas encore thématisées. Le risque majeur est celui de l'interprétation qui ne laisse plus la possibilité de laisser émerger un sens que l'on ne connaît pas encore.

b) L'accès en mémoire, un enjeu pour la crédibilité de l'EdE.

La technique de l'EdE a-t-elle mis le doigt sur un aspect de la mémoire qui n'a pas été étudié depuis le début du siècle ? Le thème de la mémoire concrète est-il aussi novateur qu'il y paraît ? Dans la pratique nous nous rendons compte que nous pouvons aider les interviewés à accéder à la description de situation dont ils croient avoir tout oublié. Nous avons des exemples de protocoles transcrivant des descriptions très détaillées des mois plus tard, et même nous avons un protocole qui transcrit une situation qui s'est déroulée en 1968 et dont la personne pensait avoir tout oublié (cf le remarquable travail de J-P Ancillotti et C. Coudray fait pendant l'été). Pour un psychothérapeute, il n'y a là rien d'étonnant, puisque c'est son pain quotidien.

Reste la question de la validation de ce qui est décrit : Est-ce exact (vérité historique) ? Est-ce complet ? Relativement à quelle granularité ?

Une étude de cas a été réalisée par l'équipe de Nice (Maryse Maurel, Jean Pierre Ancillotti) et qui a abouti à la rédaction du document n°4 de la collection protocole du GREX, "A la recherche de la solution perdue". Cette étude permettait de répondre en partie aux critiques puisqu'elle a les moyens de vérifier l'exactitude et la complétude des verbalisations. Mais ce paradigme de recherche est très lourd à mettre en place et demande de ce fait une disponibilité et des moyens que nous avons des difficultés à réunir.

Pourtant la question reste d'actualité, déjà dans le livre sur la mémoire de Baddeley (Baddeley A., 1993, La mémoire humaine : théorie et pratique. Presses Universitaires de Grenoble) ce dernier décrivait l'intérêt qu'il y aurait à mieux étudier les conduites de rappel, en particulier dans l'optique de l'application aux situations d'enquête et d'entretien. Un autre livre est sorti récemment (Bertone A., Mélen M., Py J., Somat A., 1995, Témoins sous influences. Presses Universitaires de Grenoble) sur le problème très travaillé aux Etats-Unis du témoignage oculaire et des techniques d'interrogatoire de témoins (le nom qui domine ce champ de recherche depuis longtemps est celui de E. Loftus abondamment citée dans la bibliographie). Lisez la seconde partie de l'ouvrage vous verrez que cela recoupe certaines des techniques d'aide à l'explicitation, même si elles sont inconnues des auteurs.

Quels projets pourrions nous mettre sur pied pour mieux valider notre

technique d'accès aux situations passées ?

c) développer une psychophénoménologie ?

Jusqu'à présent je parlais beaucoup d'étudier "la pensée privée" désignant un champ de recherche par son objet. Progressivement, il m'apparaît de plus en plus clairement qu'il s'agit de créer une sous discipline de la psychologie que l'on pourrait nommer "psychophénoménologie" par référence au fait que l'on étudie des objets de recherche à partir de ce qui apparaît au sujet et qu'en ce sens il s'agit nécessairement d'une phénoménologie, même si ce n'est pas la phénoménologie "transcendantale" de Husserl.

Psycho phénoménologie du sens du vécu et de l'acte : deux voies !

Le séjour sabbatique de notre ami canadien Maurice Legault m'a permis de prendre connaissance des courants de recherche aux Etats Unis (en particulier l'université de Duquesne à Pittsburgh qui a développé une psychologie phénoménologique sous l'impulsion de A. Giorgi (par exemple : Giorgi A., (Ed) 1985, Phenomenology and psychological research. Duquesne University Press, Pittsburgh) et des développements au Canada de l'application d'une méthodologie phénoménologique en psychologie et en sciences de l'éducation (par exemple : Bachelor A. et Joshi P., 1986, La méthode phénoménologique de recherche en psychologie, Québec, Les Presses de l'Université Laval ;

Deschamp C., 1993, L'approche phénoménologique en recherche, Montréal, Guérin Universitaire,

Projets (suite)

Karlson G., 1993, *Psychological Research from a Phenomenological perspective*. Almqvist & Wiskell International, Stockholm). Sur le plan épistémologique ces courants recoupent en partie le mouvement "pour la recherche qualitative" qui recouvre un paradigme de recherche qui essaie d'aller vers le sens du vécu, essentiellement par des méthodes d'entretien.

Toutes ces nouvelles informations, qu'il sera important de découvrir plus en détail conduisent à poser une distinction entre une psycho phénoménologie du sens et une psychophénoménologie de l'acte.

Toutes les études réalisées aux Etats Unis et au Canada portent sur l'élucidation du sens d'un vécu particulier : qu'est-ce que l'expérience du chaos chez les créateurs, qu'est-ce qu'avoir été en position de victime, qu'est-ce que le vécu d'accompagner un mourant, etc.. Si l'on se référait à la PNL on pourrait dire qu'on est dans la clarification des croyances, de l'identité, de la mission ce qui donne sens à ce qui est vécu. D'un autre côté il existe une approche qui a pu être incarnée par Sartre dans l'étude de la conscience imagée (Sartre J.P., 1936, *L'imagination*, P.U.F., Paris. Sartre J.P., 1986, *L'imaginaire*, Gallimard, Paris.) et qui caractérise notre approche de l'action dans sa dimension procédurale et l'intérêt pour la description des actes mentaux, comme l'analyse de l'accès évocatif que nous sommes en train de faire. En référence à la PNL on pourrait dire que l'on est plus sur le versant des micros stratégies, du modèle TOTE, et du point de vue de l'EdE sur la prise en compte du procédural et des niveaux de fragmentation. Ce qui est étonnant c'est que l'on est en présence d'un clivage assez

fort entre les deux domaines d'études et entre les secteurs géographiques de développement des recherches. Du coup c'est vraiment une rencontre qui a le mérite d'éclairer chaque point de vue de la comparaison avec l'autre. Nous n'avons pas fini de mesurer les conséquences de cette prise de conscience !

Développer des exemples d'analyse de la psycho phénoménologie de l'acte, clarifier l'acte qui est à la base de cette méthodologie.

- A commencer par ce second point, j'ai travaillé cet été sur la thématisation de l'acte qui est essentiel à la méthodologie de l'explicitation considéré du point de vue de l'interviewé : l'acte réfléchissant. Dans un premier temps je l'ai abordé sous le terme vague d'évocation, puis considérant que l'interviewé pouvait être en évocation aussi bien de l'action que de connaissances théoriques ou des circonstances (cf infos satellites), j'ai précisé la notion de position de parole incarnée qui caractérise la relation à ce dont je parle au moment où j'en parle. En amont de cette prise de parole il y a le réfléchissement du vécu. Ce qui me paraît plus clair maintenant c'est que ce réfléchissement n'est pas un retour réflexif, mais un acte réfléchissant. L'acte réfléchissant partage avec le retour réflexif le changement de direction de l'attention (mon attention se tourne vers l'intérieur vers l'aperception de la situation passée), mais l'acte réfléchi porte sur des résultats déjà disponibles, déjà conscientisés, il est déjà au niveau des concepts (d'où l'idée d'abstraction réfléchie de Piaget). Abstraction qui travaille sur le produit de l'abstraction réfléchissante.

Alors que l'acte réfléchissant se tourne vers une réalité qu'il accueille, qui se révèle à lui. Cela ne se traduit pas par un remplissement immédiat, parce que l'accès au réfléchissement de la réalité passée doit s'accomplir avant. L'acte réfléchissant est donc susceptible d'accéder dans un premier temps à ... rien, ou plutôt, à l'attente de quelque chose qui se découvre par étape.

Cela permet de mieux distinguer la notion de réflexion :

- je me donne à penser des informations pour les analyser, les organiser etc ...

- et le réfléchissement qu'opère l'acte réfléchissant qui est basé sur le fait que le sujet doit d'abord reconnaître ce qu'il a fait pour pouvoir en faire une connaissance (une méta connaissance en l'occurrence). Le premier temps de l'acte réfléchissant est donc sur le mode d'une passivité attentive et la mise en mots se fera à partir de ce qui se révèle dans le réfléchissement. Ce que J-CI Piguet appelle "le renversement sémantique" qui consiste à ce que le langage essaie de se plier à la réalité qui est expérimentée (Piguet J-C., 1975, *La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme*. A la Baconnière, Neuchâtel).

Par rapport à l'analyse de pratique et en particulier par rapport à la notion de praticien réflexif et de retour réflexif, j'introduis ici une distinction importante : je renonce à utiliser le terme réflexif qui me semble désigner l'activité de réflexion au sens banal du terme (mais sa pratique comme activité de debriefing après coup garde du sens bien sûr), le terme de "réfléchissant" ou de réfléchissement pour désigner cette activité tellement centrale à la mise en mots du pré réfléchi.

Projets (suite)

Cette activité suppose que l'analyse de pratique guide le professionnel vers la RECONNAISSANCE de sa propre pratique.

La pratique de l'acte réfléchissant rencontre évidemment de nombreuses difficultés qui apparaissent dans la mise en oeuvre de l'explicitation : tourner son attention vers l'intérieur c'est aussi lâcher le contrôle de la relation, c'est opérer un acte qui n'est pas nécessairement familier (cela peut aller jusqu'à l'incompréhension complète de comment s'y prendre, n'oublions pas que c'est une activité qui s'apprend, se développe, s'exerce, elle n'est pas pré câblée !) : passer dans la démarche de laisser venir plutôt que d'aller chercher fait rencontrer le "rien" initial l'espace de quelques secondes, fait rentrer dans une temporalité qualitativement très différente du tempo avec lequel on utilise ses outils cognitifs habituellement. Au total, on pourrait dire que la pratique de l'acte réfléchissant suppose une forme plus ou moins prononcée de lâcher prise (cf le travail en cours de Claire Peufeuot sur le lâcher prise) pour laisser s'opérer la reconnaissance de son propre vécu.

Deux projets sont en cours autour de la méthodologie de l'acte réfléchissant : l'un facile, à vocation démonstrative et l'autre plus difficile, qui nous entraîne vers l'exploration...

Le projet facile consiste à rassembler une trentaine de protocoles sur la réalisation de la tâche de mémorisation du carré de chiffres de Guillaume que nous utilisons en stage. L'objectif est de montrer ce que l'on peut mettre en évidence comme précision d'information sur un acte relativement simple. L'objectif emboîté est de montrer comment on peut faire l'analyse psy-

cho phénoménologique d'un acte mental comme celui de mémoriser. Que l'on peut étudier la mémoire par cette approche en première personne. Pour cela, il est envisagé que tous les membres du GREX intéressés recueillent et transcrivent un ou deux entretiens à partir d'un plan d'observation standardisé (même consigne, même canevas exploratoire, même grille de chiffres) tout cela est à préciser le six octobre.

Le projet plus difficile comporte plusieurs facettes :

- . la première est déjà entamée. Elle concerne la description de l'acte d'évocation tel que nous avons pu le mener cet été à Saint Eble. Il reste à exploiter les enregistrements audios et vidéos, et se les donner comme objet de réflexion pour aborder toute une série de questions de recherche : quels sont les descripteurs pertinents ? Qu'apprend-t-on sur l'acte d'évocation de la diversité de ce qui est recueilli ? Quelles sont les conditions (les compétences ?) pour qu'un interviewé puisse opérer le réfléchissement d'un acte d'évocation et le thématiser ? Idem pour l'intervieweur, quelles sont les compétences particulières qu'il doit mettre en oeuvre pour guider, contenir l'accès et la description de l'acte d'évocation ? Est-ce que cela a des effets particuliers de travailler sur le réfléchissement d'un acte qui est lui même un acte de réfléchissement (on est au niveau méta méta) ? Nous pourrions nous donner des rendez vous de travail pour ceux qui souhaitent poursuivre sur ce thème.

- . la seconde est la rencontre de plusieurs méthodologies, probablement différentes, dans l'analyse de l'accès à une situation passée. Dans le sémi-

naire "Phénoménologie et Psychologie" que j'organise dans le cadre de l'E N S au titre de l'URA CNRS 1575 à laquelle j'appartiens, nous allons passer à une phase plus expérimentielle : au lieu d'en parler, nous allons le faire ! C'est à dire au lieu de faire des exposés sur les différentes méthodes d'accès à l'expérience (parler sur) nous allons mettre en oeuvre ces méthodologies (parler à partir de l'expérience de). L'objectif de l'année est de mieux comprendre la différence d'approche entre la méthode phénoménologique de mise en oeuvre de la réduction, la méthode d'accès de la présence attentive et la méthodologie de l'explicitation. Bien sûr, ce projet est au delà de la seule Association GREX, mais ceux d'entre vous qui veulent s'y associer seront les bienvenus.

- . la troisième est de reprendre les pratiques, les résultats, les outils de la PNL pour en extraire ce qui permettrait de développer une psycho phénoménologie de la structure de l'expérience subjective. L'idée centrale serait de rapporter ces différents aspects à une unité plus profonde qui relèverait d'un modèle des co identités ...

Projets ?

Vous avez dit projets !

dans le prochain bulletin GREX
Ethique et entretien d'explicitation
par M. Maurel.

Esquisse d'un cadre
méthodologique global

par P. Vermersch
et peut être votre article si
vous l'envoyez avant le 15
novembre

Le cycle de l'échange

par Alain dauty

Gérer la conduite d'un entretien d'explicitation est une tâche complexe. Elle met en jeu un nombre important de paramètres qu'il est souvent difficile d'apprécier dans le temps même de l'entretien. Evaluer les points critiques d'un entretien dysfonctionnant, repérer l'enchaînement réussi des séquences d'un questionnement sont pourtant des éléments indispensables à la pratique et bien évidemment à l'enseignement du questionnement d'explicitation.

Nous possédons un outil référentiel permettant de mettre à jour certains niveaux de dysfonctionnement dans la conduite d'un entretien : le modèle TOTE (transposé en PNL par R. Dilts).

Ce modèle qui rend des services appréciables aux praticiens de l'explicitation offre deux niveaux d'analyse : une analyse de la structure de l'entretien articulée autour de quatre points, la recherche du but, des moyens mis en place, des ressources complémentaires et des critères d'obtention, un cadre de contraste : il permet dans l'a posteriori de l'entretien de mettre en lumière les éléments clé par comparaison avec une séquence déjà réalisée.

Il m'a paru intéressant d'adjoindre à cette approche structurale une dimension plus fonctionnelle qui se positionne en complémentarité. Cette idée m'a été inspirée par l'approche gestaltiste (1) du cycle de satisfaction des besoins et plus particulièrement par le travail d'Yves PLU (2).

Je propose donc un nouvel outil pour l'analyse d'un entretien d'explicitation, le **Cycle de l'échange**.

Son principe fondamental est de présenter l'entretien comme un **processus évolutif et complexe** élaboré en cinq phases successives :

- . le pré entretien,
- . la prise de contact,
- . l'engagement,
- . le plein échange,
- . l'évaluation-planification.



Chacune de ces phases est associée aux autres et s'articule avec elles de manière dynamique. L'intérêt majeur de cette penta coordination réside dans sa capacité d'utilisation "in vivo". Offrant au praticien la possibilité de repérer les points déterminants de l'entretien, elle lui permettra d'évaluer le niveau de réajustement nécessaire dans le cours même de l'entretien.

Avant d'appréhender l'aspect dynamique du modèle et les "pathologies" de son fonctionnement, je commencerai par présenter chacune des phases du cycle. Elles sont à envisager de façon très fluctuante dans le temps en fonction du thème et du contexte de l'entretien.

1 - Le pré entretien

Cette phase précède la rencontre des deux protagonistes de l'entretien.

Je l'envisagerai du point de vue de l'interviewer, et articulée autour de trois thèmes : l'objectif, l'état interne du praticien, le concept de cadre.

Clarifier son objectif

C'est à mon avis un des points fondamentaux de la pratique de l'explicitation et de la conduite de tout entretien.

Pierre VERMERSCH a décrit trois grands buts pour l'entretien d'explicitation :

- aider l'interviewer à s'informer,
- aider l'interviewé à s'autoinformer,
- lui apprendre à s'autoinformer.

L'intérêt fonctionnel de ce type de distinction est fondamental dans la mesure où elle fait office de référentiel. Celui ci appartient à l'interviewer dans le premier cas, à l'interviewé dans les deux autres.

Je garde le souvenir de ma première séquence d'explicitation et de la confusion qui inconsciemment régnait dans sa réalisation.

La demande m'avait été faite d'aider un élève de terminale à mettre en lumière ses difficultés lors des contrôles de mathématiques.

Tout heureux de trouver là l'occasion d'expérimenter mes nouveaux savoirs, de voir si "ça marche", et séduit par l'idée d'y voir clair dans un domaine plongé dans les ténèbres tout au long de ma scolarité, je me suis attelé le plus consciencieusement possible à ma tâche explicative... et très vite (trop vite) j'ai trouvé la cause, j'avais gagné. J'étais informé. Mais lui ne l'était pas... !!!

Pas facile de gérer la fin d'un entretien quand on n'a pas vraiment de critères d'arrêt ...

La confusion entre but professionnel, aider l'autre à comprendre les raisons de ses défaillances et but personnel, me prouver ma compétence a fait capoter un entretien qui avait tous les atouts pour être productif.. sauf un... sa finalité.

Le cycle de l'échange (suite).

Le fait de garder en mémoire la finalité de l'entretien préserve des dérives potentielles. C'est la première fonction de la mise en évidence préalable de l'objectif. Le déterminer de façon précise et concrète, l'exprimer en termes affirmatifs pour en dégager l'énergie créatrice préside à la bonne marche de tout entretien.

Si vous partagez avec moi le plaisir des randonnées en montagne vous avez sans doute vécu des moments où les difficultés de la marche mettent votre corps à rude épreuve. Les muscles font mal, le souffle est court, le poids du sac se fait plus lourd et la structure chaotique du terrain (la granularité de la montagne...) oblige les yeux à contrôler où l'on pose ses pieds.

Il arrive qu'on se demande ce qu'on peut bien faire dans cette galère Et on s'arrête...

... Alors le regard se relève. Les yeux, jusque là focalisés par les quelques centimètres carrés de terrain, redécouvrent l'étendue du panorama, toute la globalité de la chaîne montagneuse. Et, ce que l'on voit là, nous ramène en contact avec le sens de notre présence dans ce paysage grandiose. Nous savons "Pour quoi" nous sommes là et, le regard pouvant suivre le sentier, "Vers où" nous allons. Et comme par enchantement la charge devient moins lourde et les obstacles sont passés plus aisément.

L'objectif est porteur du sens : sens comme direction à suivre, sens comme valeur, sens comme sensation. Le contact permanent avec le sens allégera les passages difficiles de l'entretien.

La centration sur la finalité permet de mieux discerner les actions qui contribuent au but poursuivi et d'éliminer les paramètres parasites. Cette approche de l'entretien par la finalité permet d'éviter les focalisations intempestives sur des micro séquences qui risquent de détériorer le contrat relationnel. En d'autres termes la clarification de l'objectif permet de piloter l'entretien par sa finalité.

Vérifier son état interne

L'état interne représente le climat intérieur dans lequel le questionneur va aborder l'entretien. L'entretien d'explicitation requiert de la part du questionneur une qualité de présence à l'autre et à lui même. La disponibilité et la flexibilité nécessaire à la conduite d'un tel entretien s'accroissent mal d'un état tensionnel préexistant à la rencontre des deux protagonistes.

Ceci est plus particulièrement important chez les professionnels réalisant des entretiens successifs. Les problèmes rencontrés dans des phases d'entretien précédentes (agressivité des interlocuteurs, difficulté de gestion de l'entretien,...) laissent souvent des traces émotionnelles. Ceci crée une charge qui risque d'engendrer des phénomènes projectifs négatifs dans le nouvel espace d'entretien.

Il y a donc tout intérêt à "remettre le compteur à zéro" en s'octroyant un temps de régulation interne entre deux entretiens.

Le bénéfice se retrouvera aussi bien dans la séquence suivante qu'à la fin de la journée.

Mettre en place le cadre environnementiel

Le questionnement d'explicitation ne peut faire l'économie d'un contrat relationnel solide qui outre la notion de contrat de communication doit s'appuyer sur des éléments du cadre environnementiel. Ce cadre est constitué de nombreux éléments tels :

- . les contrats implicites (relation hiérarchique des protagonistes,)
- . le caractère officiel ou non de la rencontre (mode de convocation)
- . le dispositif matériel (distance des sièges, présence ou non d'un bureau)
- . la confidentialité et la tranquillité du lieu.
- . la détermination de la durée de l'entretien, les règles internes (secret professionnel)

Ces paramètres peuvent favoriser une base relationnelle pour le questionnement ou au contraire bloquer tout le

système de l'échange. Il me semble important, surtout dans les phases sensibles telles les descentes dans la granularité de la description d'être soutenue par une enveloppe environnementielle favorisante.

2 - La prise de contact

Je décris cette phase, en explicitation comme le moment allant de la rencontre des deux partenaires jusqu'à la mise en position de parole incarnée de l'interviewé.

Elle comprend elle même trois temps spécifiques : l'accueil, le contrat relationnel, la mise en évocation.

Réaliser l'accueil

Le premier temps de la rencontre est celui de l'accueil. Cette phase voit le primat de la communication non verbale. Postures, attitudes, gestes, qualité du contact tactile (poignée de mains), "impressionnent" l'interviewé. C'est un niveau de communication non consciente particulièrement actif à ce moment de la rencontre.

"On n'a pas deux occasions de faire une première bonne impression" !!!

Au cours d'une action de formation centrée sur la notion d'accueil dans une institution publique j'ai eu l'occasion de questionner en explicitation un agent sur sa façon de gérer l'abord d'un entretien. Les professionnels, nommés "Techniciens d'accueil" avaient une formation et des compétences très pointues dans la gestion des dossiers mais aucun apport ne leur avait été fait en matière d'accueil du public et particulièrement des publics en difficulté auxquels ils étaient confrontés.

Après avoir guidé la personne vers une évocation d'une séquence précise d'entretien, je l'ai questionné sur sa façon de mener sa tâche. Très rapidement elle s'est "vue" recevoir la personne les yeux rivés sur l'écran de son micro et la main tendue vers le dossier...

Qu'était devenu l'autre ?... un formulaire de papier... le technicien accueillait le dossier, pas la personne.

Le cycle de l'échange (suite).

Le simple fait de sensibiliser l'ensemble des accueillants à l'idée de porter leur regard sur leur interlocuteur en début d'échange à considérablement améliorer la dualité relationnelle de bon nombre d'entretiens, améliorant ainsi, la productivité des entretiens, le sentiment identitaire de l'accueilli et élargissant le sens qui soutenait l'action des accueillants.



Etablir le rapport

Développée par la Programmation Neuro Linguistique la notion de rapport est un élément clé de la communication. Je ne reprendrais pas ici cette notion développée par Pierre VERMERSCH au chapitre 6 de "L'entretien d'explicitation". Je soulignerais toutefois l'importance des phrases d'entame qui supportent le contrat de communication et le fait que ce contrat n'est jamais définitivement acquis. La vigilance du questionneur doit être permanente sur ce niveau essentiel à la qualité de la production de l'entretien. A ce sujet je ne peux que vous conseiller la lecture (ou la relecture) de "La caravane de Léon" de Catherine LE HIR, séquence d'explicitation qui montre combien la rigueur et la minutie axées sur le contrat relationnel priment à tout autre élément et ouvre la voie à la description de l'action.

Guider vers la position de parole incarnée

La mise en évocation de l'interviewé est bien évidemment un point incontournable de l'explicitation. Je ne reviendrai pas plus ici sur les principes de base. Ce qui me semble important, particulièrement en matière d'enseignement, est de pointer le fait que

cette mise en position de parole incarnée s'effectue dans une durée très variable en fonction des personnes questionnées (pertinence de l'élaboration d'une clinique de l'évocation) mais aussi des thèmes de cette évocation.

L'engagement

Plus qu'une véritable phase l'engagement est un temps pivot de l'entretien d'explicitation. Il est à mon sens un des points clé pour la réussite d'un questionnement.

Ce moment dynamique de l'entretien se bâtit sur la conjonction d'éléments des deux phases précédentes :

1 - La clarification de l'objectif de l'entretien. 2 - L'adhésion à un contrat de communication. 3 - La mise en position de parole incarnée.

C'est sur ce triptyque que repose la suite de l'entretien. La production du questionnement sera conséquente de l'adhésion des participants aux principes fondateurs de l'entretien et de leur ralliement à un sens partagé.

Du côté de l'interviewé la notion clé est celle de l'adhésion à l'objectif de l'entretien et aux moyens qu'il requiert.

Chez le questionneur, et je me réfère ici aux niveaux logiques décrits par Robert DILTS, ce qui est mis en jeu se situe entre Identité, " Qui je suis quand je questionne l'autre ?" et système de croyances, "En tant que questionneur, quel champ je m'autorise à investir, quelles permissions je m'accorde ?"

Au cours de la deuxième partie d'une formation à l'AIDE, j'animais l'échange sur les travaux de l'intersession.

Une participante relatait les problèmes rencontrés au cours d'un entretien professionnel. Le thème tournait autour de sa difficulté à accompagner une personne dans une position d'évocation. Cette stagiaire avait, dans la première session du séminaire, fait preuve d'une très bonne capacité d'accompagnement, et ce, à plusieurs reprises. Je présuiais donc que le ni-

veau de la problématique n'étais pas celui des compétences, je fis donc porter mon questionnement à un autre niveau, celui du contexte.

L'interlocuteur de la stagiaire avait évoqué son état de santé problématique et il apparut très vite que ce thème faisait obstacle au questionnement. La personne ne s'autorisait pas, dans ce cadre professionnel à pénétrer dans cette intimité que représentait pour elle la maladie, cette croyance inhibait tout le processus du questionnement sans qu'elle le conscientise. Elle ne pouvait donc pas "s'engager".

4 - Le plein échange

C'est ici la phase de l'explicitation proprement dite. Pierre VERMERSCH a réalisé un tableau très clair (L'EDE p. 121) sur les niveaux d'interactions possibles entre interviewer et interviewé. Le travail du questionneur est centré sur la stimulation de l'évocation de la tâche par l'acquiescement ou les relances verbales. Focalisation et élucidation sont les maîtres mots de la phase de plein échange mais à certains moments la quête d'informations devient stérile, une régulation, devient nécessaire.

On peut dès lors imaginer un cycle dans le cycle. L'interviewer peut reprendre les phases précédentes du cycle :

Pré entretien : vérifier la cohérence avec la finalité, évaluer l'état interne de l'interlocuteur, mais aussi le sien...

Prise de contact : contrôler la synchronisation, apprécier la qualité de l'évocation (centration et spécification).

Engagement : vérifier l'accord de l'interviewé sur le fait de verbaliser.

Dans le protocole "La caravane de Léon", C. Le Hir prends le temps de revenir sur le contrat relationnel en utilisant des techniques ericksonniennes, et notamment des séquences d'acceptation, renouant l'alliance avec Léon elle permet le déblocage d'une séquence de plein échange qui

Le cycle de l'échange (suite).

semblait bien compromise. En considérant l'entretien non comme un système clos au tracé prédéterminé mais comme un système ouvert à des imprévus elle utilise les outils congruents à la situation. Les points critiques réajustés, l'entretien peut se poursuivre dans sa phase de plein échange et redevenir productif.

Viendra alors le moment de clore cet échange. Si la phase d'amorçage est importante, savoir terminer un entretien ne l'est pas moins. La détermination de la finalité de l'échange a dicté des critères d'arrêt, leur obtention marquera la fin de la quête d'information, de la phase productive de l'entretien. Reste à gérer la fin de la phase relationnelle. Une attention toute particulière est à porter sur les ultimes moments, dans cette phase de retrait, dont les composants risquent de constituer un ancrage pour l'interlocuteur, qui peut bien sûr être positif ou négatif.

5 - L'évaluation / planification

L'entretien terminé, le praticien se retrouve seul, et a à gérer l'après échange. Il va devoir, et c'est plus particulièrement vrai dans le cas où l'objectif était de s'informer, exploiter les informations produites par le questionnement. C'est donc tout d'abord un temps d'évaluation de la production de l'entretien.

Il se peut que l'objectif fixé en phase 1 n'a pas été atteint. "En quoi l'entretien est-il un échec ? A quel niveau s'est produit le dérapage ?" La lecture et l'analyse des différents temps donnera certainement la réponse et permettra d'envisager la mise en place de ressources complémentaires pour l'entretien suivant. L'important est de déterminer à quel niveau se situent les

points de blocage ou de dysfonctionnement.

L'analyse de l'entretien fournira au praticien des informations transférables dans les futures rencontres, pour repartir sur une phase de préentretien qui prendra en compte ces éléments. Le cycle est en fait à considérer comme une spirale ascendante où chaque réajustement est réinjecté dans le cycle suivant.

La dynamique du cycle

Ces phases ne prennent vraiment sens que re-situer dans la dynamique du cycle. Elles sont régies par une loi d'engendrement direct. Chacune d'elles engendre la suivante et concourt à la qualité de sa réalisation.

Le Pré Entretien va optimiser les conditions d'accès à la prise de contact : une bonne préparation de l'environnement, un questionneur calme et bien centré, un thème clairement défini permettront de placer le début d'entretien sur des bases favorables.

La Prise de Contact favorisera l'engagement de l'interviewé dans l'entretien : un contrat relationnel bien réalisé aura impact positif sur l'adhésion du sujet à la réalisation de la tâche.

Le Plein Echange ne pourra être vraiment productif qu'en fonction d'un engagement mutuel et de qualité de la part des deux interlocuteurs.

Une bonne gestion du temps de plein échange permettra une évaluation facile de l'entretien et l'élaboration d'un projet pour le futur.

Mais au-delà de l'engendrement direct chaque phase en amont prédétermine les phases futures. Un objectif précis stimulera un engagement fort et permettra à l'interviewer

de piloter la phase de plein échange en fonction de la finalité de l'entretien, en évitant par exemple de mettre la pression sur des micro séquences, il précisera les critères d'arrêt et ceux de l'évaluation.

Les pathologies du cycle

En s'inspirant du concept de santé développé par les chinois depuis des millénaires, on peut dire qu'un organisme est en santé lorsque l'énergie circule librement en son sein. De la même façon, pour qu'un entretien "fonctionne", produise les informations recherchées, il faut qu'il y est une bonne "circulation" tout au long du cycle. Les dysfonctionnements émaneront de déséquilibres au sein de ses phases. Ces perturbations seront de deux ordres : les problèmes de vide et les problèmes d'excès.

Les problèmes de vide

Ils sont caractérisés par la notion de manque. Deux grands cas de figure se présentent : les éléments d'une phase sont sous-développés ou la phase est totalement inexistante.

Vide du Pré entretien : l'objectif est insuffisamment précisé, la préparation environnementielle de l'entretien est bâclée le questionneur ne prend pas en compte son état interne l'entretien est réalisé à brûle-pourpoint, la pré-entretien n'existe pas, etc.

Vide du Pré contact : l'accueil est médiocre ou inexistant le contrat relationnel n'est pas suffisamment installé entre les protagonistes La mise en évocation est trop superficielle pour pouvoir accéder aux informations.

La notion de vide dans cette phase est particulièrement importante au niveau du contrat de communication, les manques à ce niveau gèleront la production d'information dans la phase de plein échange.

Vide de l'Engagement : L'interviewé n'a pas vraiment donné son accord sur le fait de verbaliser les informations le questionneur lui-même ne s'autorise pas à l'accès à la pensée privée de son partenaire.

Samedi 23 septembre, 9-12, Poitiers, Conférence sur l'entretien d'explicitation et la médiation. P. Vermersch. Conférence nationale des formateurs PEI. // 12 octobre, 17 h-19 h 30, ENS 45 rue d'Ulm, présentation du séminaire Psychologie et Phénoménologie. // 18 octobre, Paris, Journées nationale de l'ANCE, Médiation et explicitation, P. Vermersch. // 17 novembre au CNAM rue Gay Lussac, intervention dans la première journée du séminaire de C. Revuz sur l'analyse de pratique. // ...

Le cycle de l'échange (suite).

Vide du Plein contact : le questionnement ne descend pas à un niveau de granularité suffisant la focalisation ne se fait pas sur une thématique spécifiée, etc.

Vide de l'Evaluation-planification :

l'interviewer ne peut analyser la phase d'entretien et ne peut projeter sur le futur les réajustements à opérer. Si la phase est inexistante le prochain entretien se déroulera dans des conditions totalement identiques et conduira au même résultat.

Les problèmes d'excès

Ils sont représentés par l'hypertrophie d'une phase et sont en rapport avec la notion de trop plein.

Excès du Pré entretien : l'objectif de l'entretien est irréaliste dans son importance (la finalité est disproportionnée par rapport aux conditions de l'entretien) ou par rapport à son contexte (cas des séquences dans lesquelles les contrats implicites liés au contexte hiérarchique ne sont pas pris en compte).

Excès de la Prise de contact : la phase d'accueil est amplifiée, ceci est souvent lié à l'anxiété du questionneur. Son manque d'assurance l'entraîne à sur dimensionner la séquence.

Excès de l'Engagement : cas des entretiens où la dimension relationnelle se base sur un transfert positif très puissant, l'adhésion est plus axée sur la personne de l'interviewer que sur la production d'informations.

Excès du Plein contact : excès dans la fragmentation des niveaux de description par rapport au thème travaillé. Le questionneur se noie dans des détails en perdant le contact avec la finalité de l'entretien. Difficulté du questionneur à conclure l'entretien, etc.

Excès de l'Evaluation planification : évaluation disproportionnée par rapport au vécu réel, l'irréalisme du questionneur conduit à un objectif sur dimensionné dans la prochaine phase.

Et le livre, que devient-il ?

par Maryse Maurel

Vous le savez tous et toutes maintenant, une grande chance nous est offerte, nous pouvons écrire dans un vrai livre. D'accord le quatre page du GREX, devenu vrai journal avec photos et tout et tout, c'est pas mal ! Mais un vrai livre, c'est autre chose. Voyez comme Pierre est content depuis qu'il a écrit le sien ! Bref, Pierre nous l'a dit plusieurs fois déjà, le contenant est là, prêt à accueillir des écrits sur nos pratiques de terrain, notre pratique réflexive, nos réflexions, nos analyses, en un mot la suite du livre de Pierre, ou encore le livre qui racontera la mise en application, sur les terrains très divers de nos pratiques professionnelles, ce que nous faisons de l'entretien d'explicitation, comment nous nous le sommes approprié, où et comment nous l'utilisons, quels effets et quels phénomènes nouveaux nous observons en le mettant en oeuvre.

L'intérêt fonctionnel de ce cycle existe sur deux plans :

- Il permet de repérer et identifier les niveaux de dysfonctionnement d'un entretien.

- Un processus dynamique est engendré par l'interaction des phases.

Il est donc fondamental de différencier le symptôme de sa causalité; de repérer la phase de l'entretien qui engendre la problématique.

Toute modification opérée au niveau du problème revient à réaliser ce que l'analyse systémique a nommé "changement de type 1" et entraîne très souvent à faire "plus de la même chose" dans cette phase.

Si, par contre, on met en oeuvre un changement au niveau du système lui-même, en prenant en compte l'ensemble de l'entretien, on ouvre la possibilité d'action sur les éléments des

Pour mémoire, je vous rappelle que chaque chapitre devrait faire environ vingt pages (un petit article, quoi). Chacun de nous peut écrire librement la première version. Il est bien connu qu'un texte écrit est plus facile à condenser qu'à dilater. Il faudrait donc sept ou huit co-auteurs qui s'engagent dans ce travail collectif, conçu comme prolongement des séminaires. A ma connaissance trois ou quatre textes sont presque prêts.

Alors à vos plumes informatiques et nous en parlerons sérieusement au séminaire du six octobre 1995.

Je vous propose d'arriver ce jour là en sachant que vous allez répondre aux questions suivantes : Qui a déjà écrit ou est en train d'écrire ? A quelle date ce texte pourra-t-il être envoyé à Pierre ou à d'autres lecteurs du GREX pour première lecture, critiques, questions ? Quelle date choisissons nous, compte tenu des propositions et des contraintes de l'éditeur, et des nôtres, pour faire la livraison des épreuves de ce livre collectif ?

Je fais le pari que l'aventure mérite d'être tentée. Et vous ?

phases situées en amont du blocage et de création d'un "changement de type 2" qui aura toutes les chances de correspondre au réajustement nécessaire.

Ayant clarifié la finalité de son travail et pris conscience des différentes séquences qu'il traverse avec son partenaire, l'interviewer peut piloter son entretien avec beaucoup plus de souplesse et de flexibilité, qualités essentielles de la conduite d'entretiens d'explicitation.

DILTS R., 1990, *Changing belief systems with NLP*, Meta Publication.

LE HIR C., 1991, *La caravane de Léon*, Collection Protocole, GREX.

PERLS F., HEFFERLINE R., GOODMAN P., 1979, *Gestalt thérapie*, Stanké.

PLU Y., 1990, *La tao gestalt*, Mémoire, Ecole Parisienne de Gestalt.

VERMERSCH P. 1994, *L'entretien d'explicitation*, ESF.

certification

Nous avons mis en place avec l'association un cursus de certification permettant d'attester de la compétence à animer des formations à l'entretien d'explicitation, que ce soit sous la forme "standard" du stage centré sur l'entretien d'explicitation ou que ce soit sous la forme de stages intégrant l'enseignement du questionnement d'explicitation. Je rappelle que cette certification est acquise au terme d'une série d'étapes correspondant à autant de critères à remplir : outre le fait d'avoir suivi une formation complète à l'EdE (à l'exception de C. Le Hir et de moi-même qui n'avons pas pu en bénéficier ...), avoir suivi le stage en position d'assistant jusqu'à reconnaissance mutuelle de la capacité de présenter tous les exercices et de les démontrer ; la réalisation d'un protocole enregistré et analysé démontrant la capacité à réaliser un questionnement d'explicitation performant ; un travail en analyse de pratique après la première animation ou co animation.

Cette certification est la reconnaissance d'une compétence qui prend du temps à acquérir, pour la plupart d'entre vous cela a pris deux ans au moins pour la créer, la perfectionner et engage ma responsabilité par rapport à mon propre jugement. Elle cautionne auprès des institutions le fait qu'une formation à l'EdE est bien animée par un formateur compétent en cette pratique.

Dans la période actuelle cette assurance peut être particulièrement utile pour démasquer toute personne qui aurait simplement fait le stage, ou même uniquement lu le livre et qui s'autoriserait uniquement d'elle-même pour se déclarer formateur en entretien d'explicitation.

Reportage publicitaire

Vous, oui.... vous... là...,

qui lisez ce bulletin d'information et qui n'êtes pas membre du GREX ... est-ce un hasard ? Peut-être le receviez-vous gratuitement auparavant ? Peut-être un collègue vous l'a-t-il montré ? Peut-être avez-vous oublié de payer votre cotisation ? Savez-vous que vous pouvez vous y abonner en devenant simplement membre correspondant de l'association GREX ?

Vous recevriez ainsi cinq bulletins par an,

Un quatre pages dont on n'est jamais sûr de savoir combien de pages il va faire ! Des informations sur les stages, les conférences, les séminaires, les ateliers, les publications, les traductions, la vie de l'association, les dernières idées théoriques et techniques, les témoignages, quelques fois des photos, ouf ! ça vous suffit pas !

Toutes ces gâteries pour 160 FF par an

À la date du 12 Septembre 1995 sont reconnus comme certifiées les personnes suivantes (en plus de C. Le Hir et de moi-même) :

- Jean-Pierre Ancillotti, Vallauris,
- Armelle Ballas, Grenoble,
- Roselyne Bellier, Paris,
- Jean-Paul Benetière, Lyon,
- Marie Beneyton, Lyon,
- Monique Bonnet, Lyon,
- Christine Bruyas, Lyon,
- André Chauvet, Saint-Etienne,
- Marcelle Coste-Clément, Grenoble,
- Catherine Coudray, Vallauris,
- Monique Croizier, Saint-Etienne,
- Joelle Crozier, Lyon,
- Alain Dauty, Rennes,
- Nadine Faingold, Paris,
- Ginette Fourmont, Lyon,
- Gérard Grégoire, Lyon,
- Claudine Martinez, Montpellier,
- Maryse Maurel, Nice,
- Agnès Thabuy, Paris,
- Jean Veslin, Grenoble,
- Marie-Agnès Voix, Dijon,

sauf erreur ou omission ...

Une dizaine de personnes sont engagées actuellement dans ce processus de certification à différents degrés d'aboutissement.

Pierre Vermersch et Catherine Le Hir.

*à retenir sur votre agenda !
les dates du séminaire 95-96*

Lundi 22 mai 1995

vendredi 6 octobre 1995

vendredi 15 décembre 1995

vendredi 9 février 1996

vendredi 29 mars 1996

vendredi 31 mai 1996